



Jean Terry, *Soccer Team (Mpanao baolina kitma)*, 2012. Mendorave wood, paint. 226 x 53 x 28 cm | 89 x 20^{7/8} x 11^{1/16} in. Courtesy of the artist & Perrotin.

Aloalo

Mahafaly sculptures of the Efiaimbelos

**Vernissage le samedi 2 juin, 16h - 21h
2 juin - 28 juillet 2018**

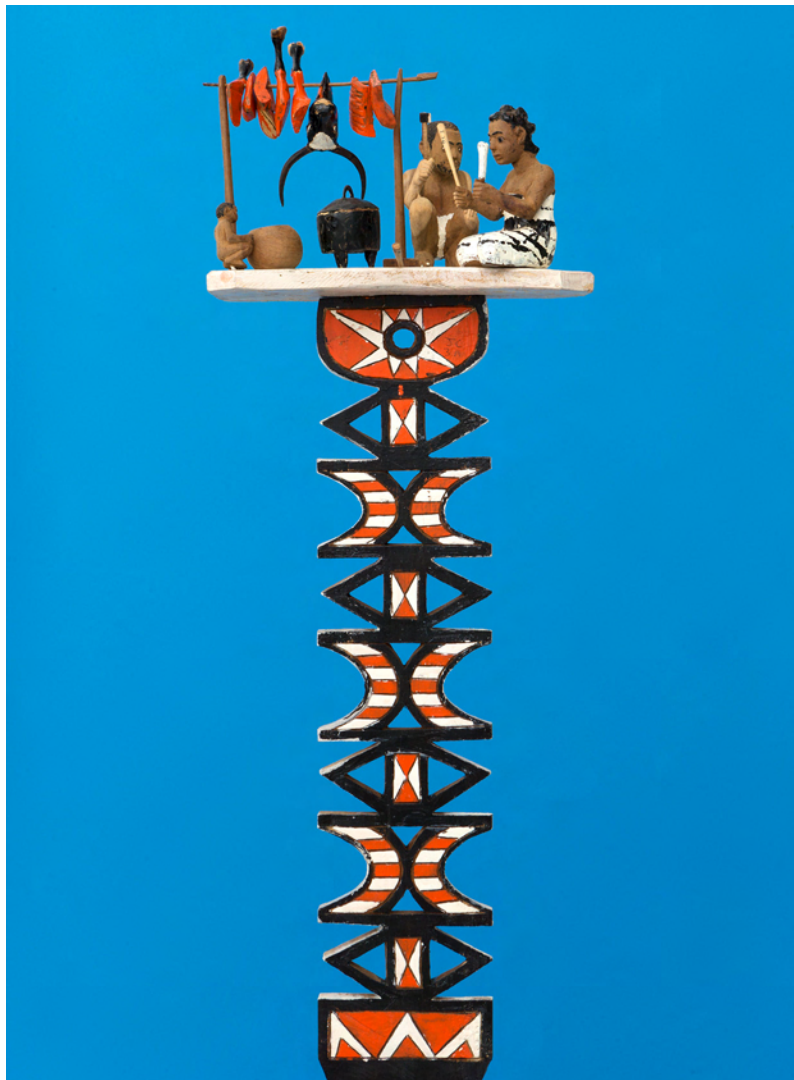
En collaboration avec André Magnin, expert en art africain, les galeries Perrotin de Paris et New York ont le plaisir de présenter pour la première fois une exposition dédiée aux aloalo d'Efiaimbelo, décédé en 2006, et de ses disciples. Efiaimbelo tient ses savoirs et son art de son arrière-grand-père Soroboko, qu'il a développé et transmis à son fils Jacques Jean Efiaimbelo ainsi qu'à son petit fils, Jean Colombe Efiaimbelo, devenus à leur tour des « initiés ». Aujourd'hui, cinq membres du clan perpétuent cet art unique au monde, dans le style de leur « prestigieux » inspirateur.

L'aloalo est généralement taillé dans le mendorave, une espèce sacrée de bois rare et très dur, dont la coupe est exclusivement réservée aux sculpteurs. L'aloalo est une sculpture verticale d'environ deux mètres de hauteur composée de deux parties. La base de cette sculpture est un poteau. La moitié supérieure présente une succession de huit (chiffre de la plénitude) motifs étagés et peints de couleurs vives. Les sept premiers sont une succession alternée de deux figures aux airs de losange et de double croissant,

**Opening Saturday June 2, 4-9 pm
June 2 - July 28, 2018**

In collaboration with André Magnin, African art expert, Perrotin Paris and New York are very pleased to present an unprecedented exhibition dedicated to the aloalo of Efiaimbelo, deceased in 2006 and his disciples. Efiaimbelo owes his knowledge and art to his great grandfather Soroboko. Over the years, he developed his practice and passed it on to his son Jacques Jean Efiaimbelo, and his grandson Jean Colomb Efiaimbelo, their turn becoming "disciples" of the art. Today, only five members of the clan perpetuate this unique practice in the same style as their distinguished inspirer.

Usually sculpted out of Mendorave, a very dense, rare and sacred wood exclusively cut and handled by sculptors; the aloalo is a vertical sculpture that reaches about 2 meters high (6.5 feet) divided in two distinct parts. The base of the sculpture is a pole. It's upper middle part is carved into eight (the number of wholeness) successive geometric motifs painted in vivid colors. The first seven motifs are an alternating succession of diamond-like or half-moon-like figures that respectively represent, according to tradition, a Zebu's forehead and a



Jean Colomb Efiambelo, *Couple eating zebu (Mjandraasa henampranas varanga)*, 2011. Mendorave wood, paint. 193 x 37 x 25 cm | 76 x 14^{9/16} x 9^{13/16} in. Courtesy of the artist & Perrotin.

représentant respectivement, selon la tradition, un « front » de zébu et un chien assoupi. Le huitième motif est une pleine lune « en soleil » évoquant la lumière, la vie et l'éternité.

Ce poteau est surmonté d'un plateau horizontal, de dimensions variables, représentant une scène figurative, sculptée en ronde-bosse. La sculpture d'aloalo est pratiquée par les Mahafaly du grand sud de Madagascar depuis le 18^{ème} siècle. Les aloalo sont érigés afin d'honorer un défunt en même temps qu'ils couvrent les vivants de prestige. Efiambelo fut le premier à moderniser les aloalo en les peignant et en diversifiant les « scènes » combinant savoirs et histoires traditionnelles. Chaque aloalo figure une scène inspirée de la vie quotidienne, d'un conte ou d'une légende, de connaissances ancestrales ou encore d'histoires partagées par le clan Temaromainte et son bienfaiteur Soroboko Avisoa.

Comme l'a écrit l'anthropologue malgache Paul Rabibisoa Rovoay: « L'artiste Mahafale Efiambelo a placé l'aloalo au centre de son art. En plus d'avoir enrichi cet art avec l'immensité de sa créativité, il a aussi joué un rôle significatif dans l'introduction de la couleur et dans le renouvellement des thèmes. On trouve des éléments récurrents dans l'aloalo tels le zébu, peint en rouge et blanc ou en noir et blanc, qui représente la passion et le prestige; le guerrier qui représente la souveraineté; une paire d'oiseaux qui exprime l'amour et la loyauté; le policier qui incarne la justice et la force du nouveau régime; ou encore un taxi, une moto et un avion qui symbolisent le voyage, la ville, le progrès et la technologie. »

sleeping dog. The last symbol of the pole is a full moon adorned with sun rays that evokes light, life and eternity.

This pole is topped with a horizontal platter of varying dimensions, on which stands a figurative scene, sculpted in the round. Practiced by the Mahafaly in the great South of Madagascar since the 18th century, the aloalo is typically sculpted in memory of the deceased while celebrating the living with prestige. Efiambelo was one of the first to modernise the aloalo, by painting it and diversifying its figurative scenes combining knowledge and traditional stories. Every aloalo depicts a moment of daily life, a tale, a legend, ancestral wisdom, or a stories shared by members of the Temaromainte clan and their benefactor, Soroboko Avisoa.

To quote the anthropologist Paul Rabibisoa Rovoay: "The Mahafaly artist Efiambelo has placed the aloalo at the center of his art. In addition to contributing the endless inventiveness of his carvings to this art form, he has also played a significant part in the introduction of color and the revitalizing of themes. Reoccurring elements in Efiambelo's aloalo are: a brightly colored (or black and white) ox known as a zebu, which expresses passion and prestige; a warrior, who conveys sovereignty; a couple of birds, which symbolize love and faithfulness; a policeman, who embodies the law and the strength of the new regime; a bush taxi, a motorcycle, and an airplane, which materialize travel, the city, progress, and technology."



Portrait of an Efiambelo in Androka, 1993

Les descendants d'Efiambelo, membres du clan Temaromainte vivent sur la terre des Ancêtres, parmi les « invisibles », à Androka. Leurs maisons consistent en quelques cases protégées par les épineux et les cactus. Les sculptures d'Efiambelo furent exposées pour la première fois en 1989 lors de l'exposition « Les Magiciens de la Terre », à la Grande Halle de la Villette, Paris. Le travail d'André Magnin aux côtés d'Efiambelo, des enfants, de sa famille, au sein du clan Temaromainte dont il est devenu membre (Soroboko Avisoa), a permis d'exposer leurs œuvres notamment aux Galeries nationales du Grand Palais, Paris (2011); au musée Guggenheim de Bilbao (2007); au Museum of Fine Art, Houston (2005); au Grimaldi Forum (2005); à la fondation La Caixa, Palma de Majorque; au Palais de la Virreina, Barcelone (1994-1995); au Groningen Museum (1992); au Centro de Arte Contemporáneo, Mexico (1992); à la Saatchi Gallery, London (1992); au Centro Atlántico de Arte Moderno, Las Palmas de Gran Canaria (1991).

Plus d'information sur l'exposition >>>

10% du produit de chaque œuvre vendue sera reversé à l'association Azé (www.aze-asso.org) qui vient en aide à l'enfance démunie et fragilisée de Tuléar, dans le sud-ouest de Madagascar, à travers le soutien à l'éducation.

The descendants of Efiambelo, members of the Temaromainte clan live on the land of their Ancestors, amongst the "invisible", in Androka. Their homes consist of a couple shacks protected by thorn trees and cactuses. The sculptures of Efiambelo were exhibited for the first time in 1989 in a show entitled "Magiciens de la terre" at the Grande Halle de la Villette, in Paris. André Magnin's pursuit of Efiambelo's work, while spending time alongside the artist's children, family and the Temaromainte clan that he became a member of, has allowed the exposure of these Aloalos; notably at the Galeries nationales du Grand Palais, Paris (2011); at the Guggenheim Museum, Bilbao (2007); at the Museum of Fine Art, Houston (2005); at the Grimaldi Forum (2005); at La Caixa foundation, Palma de Majorque; at the Palais de la Virreina in Barcelone (1994-1995); at the Groningen Museum (1992); at the Centro de Arte Contemporáneo, Mexico (1992); at the Saatchi Gallery, London (1992), at the Centro Atlántico de Arte Moderno, Las Palmas de Gran Canaria (1991).

More information about the exhibition >>>

10% of the revenue of each sale will be donated to the Azé Charity www.aze-asso.org that supports the underprivileged and deprived children of Tuléar, in the South West of Madagascar, through education.